

Daniel Bensaïd

Nous qui n'étions pas nés en 68

Nous qui n'étions pas nés en 68,
Nous qui ne connaissons que l'univers
impitoyable de la jungle libérale,
Nous qui n'aurons pas encore trente ans
en l'an 2000...
Nous avons aussi notre petite idée
de Mai 68,

Pas celle des célébrations morbides
et des cérémonies cadavériques,
Pas celle des funérailles grises des illusions
perdues,
Pas celle des vétérans dûment nostalgiques,
ralliés à la froide raison « consensuelle
et gestionnaire » de l'ordre existant ;
de leurs souvenirs tristement tisonnés,
de leurs nostalgies recuites,
de leur satisfaction d'être enfin « arrivés »
– mais dans quel état !

Il y a leur 68, il y aura le nôtre.
S'ils ont rêvé jadis de changer le monde,
leur rêve nous intéresse plus que

la résignation assagie de ceux et celles
qui sont revenus de tout, sauf d'eux-mêmes.

Car le monde d'aujourd'hui n'est pas
meilleur, ni plus acceptable que celui d'hier.
À certains égards (chômage, inégalités,
exclusions, pauvreté), il est pire.

Il est peut-être plus difficile de le changer
qu'on ne l'imaginait hier. Mais c'est toujours
aussi nécessaire, et sans doute plus urgent,
avant qu'il ne nous écrase.

Nous n'allons pas subir sans rien faire
l'inquiétante dictature des marchés
financiers. Nous avons cru comprendre
que 68 n'est pas né subitement, un matin
de mai, dans une rose ou dans un chou.
L'explosion, l'irruption, le soulèvement
étaient annoncés et préparés de plus loin,
dans les luttes de solidarité de la jeunesse
avec les luttes de libération dans les pays
soumis à l'oppression coloniale ; dans les
actions de soutien aux premières luttes
antibureaucratiques en Europe de l'Est ;
dans les grèves et les émeutes de jeunes
travailleurs, à Caen, au Mans, à Besançon.

Nous n'allons pas nous contenter de vieillir

en ruminant les cendres d'un passé révolu.
Nous voulons préparer nos Mai 68 inédits,
ceux de demain et d'après demain,
par notre engagement d'aujourd'hui dans
les mouvements sociaux, aux côtés
des chômeurs et des sans-papiers, pour
les droits des femmes et le droit au logement,
contre le sida et contre le F-Haine.

Depuis trente ans, la société a évolué.
Les problèmes ont changé, les luttes et leurs
acteurs aussi. Mais, comme il y a trente ans,
les aspirations portées par des minorités qui
agissent peuvent réveiller le plus grand
nombre de son cauchemar quotidien.

Conjuguer 68 au présent, c'est renouer
avec cet esprit de résistance, d'insoumission,
de rébellion, d'où surgira un monde
solidaire, où le bien public passe avant
l'intérêt privé, les besoins humains avant
le profit, le droit à l'existence avant le Cac 40.

Sous les pavés, la plage.
Sur les pavés, la grève.

Mai 1998, archives personnelles
Publié par la revue Ballast en mai 2015
(semaine Bensaïd)